

Le livre de leur été

Anne Genest

Volume 7, Number 4, Summer 2011

Lectures d'été : le coeur a ses saisons

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/63908ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)

1923-211X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Genest, A. (2011). Le livre de leur été. *Entre les lignes*, 7(4), 24–25.

Le livre de leur été

Passer la saison chaude à l'ombre d'un livre laisse parfois des empreintes profondes. Six personnalités nous présentent une lecture qui a marqué leur été. / ANNE GENEST

PHILIPPE LALOUX

L'Espagnol de Bernard Clavel

Je crois que, tout comme les chansons, les livres ont la particularité de marquer le temps. On leur associe des souvenirs. Alors j'ai choisi de vous parler de l'été de mes 12 ans. C'était

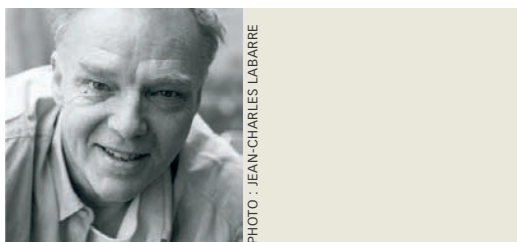
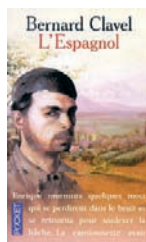


PHOTO : JEAN-CHARLES LABARRE



les vacances estivales de 1962. Avec ma famille, nous campions au bord de la Méditerranée, en Espagne. En fouillant dans la bibliothèque familiale, j'étais tombé sur ce roman. On y racontait l'exil de deux jeunes Espagnols qui fuient la guerre civile en se réfugiant dans le Jura. Pour survivre, ils aident une veuve à s'occuper de la vigne familiale. L'un des protagonistes éprouve une attirance sensuelle pour la patronne. Leur relation donne lieu à des cachotteries. Ce roman a mis des mots sur des sensations, que, adolescent, je ne pouvais deviner qu'entre les lignes. Je crois que la lecture est un geste d'amour; un dialogue d'une personne avec une autre. C'est d'autant plus remarquable à une époque où tout le monde parle en même temps. *Pocket, 2000.*

CATHERINE POGONAT

Les marins perdus de Jean-Claude Izzo



PHOTO : JOHN LONDONO

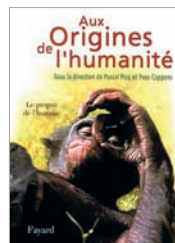


Ce roman de canicule, je l'ai lu lorsque j'ai passé l'été à Montpellier, dans le sud de la France, il y a quelques années. C'est un ami qui me l'avait prêté. L'auteur est marseillais et dépeint de façon très juste son coin de pays, en nous plongeant directement dans la réalité de la rue. Ce récit met en

scène des marins qui sont coincés dans la ville portuaire. Pour oublier leur chagrin, ils se noient dans l'alcool. Cet été-là, j'ai passé mon temps sur les terrasses avec des amis. Il faisait chaud et j'aimais me retrouver dans cette histoire de sueur et de crasse. J'avais l'impression d'être dans les tréfonds de Marseille. Je découvrais une réalité française qui m'était moins familière : celle des tensions raciales. Le tumulte des nationalités me semblait à la fois très beau et très noir. À travers ce roman, j'ai vécu des émotions puissantes. *J'ai lu, 1998.*

EDGAR BORI

Aux origines de l'humanité : le propre de l'homme, sous la direction de Pascal Picq et Yves Coppens



Il y a quelques années, durant les vacances d'été, j'ai reçu en cadeau les deux tomes. Leur lecture m'apparaissait fastidieuse, mais j'ai tout de même passé mes journées sur une chaise de plage à déguster le texte et à relire les mêmes passages pour bien saisir l'essence du propos. Ces ouvrages ont été une découverte incroyable. Les auteurs remontent aux origines de la vie en vulgarisant leurs recherches avec des images et des références des quatre coins du globe. Ils en concluent que bien que nos origines soient nébuleuses, une chose est certaine, notre ADN est à 98,7 p. 100 semblable à celui du chimpanzé. Nous croyons être supérieurs à toutes les espèces et nous détruisons la Terre. Les animaux se partagent la planète depuis des millénaires sans se marcher sur les pieds. Bien que l'humain se dise civilisé et fort, il reste très fragile. Nous ne sommes que des papillons de nuit en regard de tout ce qui s'est passé. En déposant ces livres, j'ai eu l'impression d'être mieux préparé pour écrire. *Fayard, 2001.*

PHOTO : FRANCIS VERNHET/FESTIVALDENARNE

CHRYS'TINE BROUILLET

Arsène Lupin gentleman cambrioleur de Maurice Leblanc

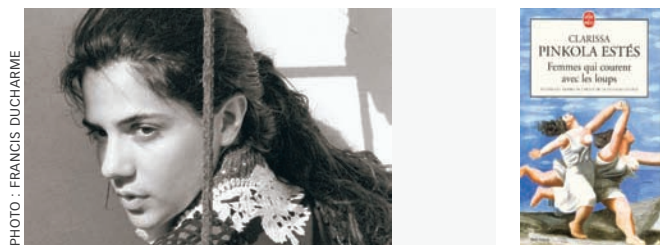


Durant l'été de mes 12 ans, je suis tombée follement amoureuse de Georges Descrières, qui interprétait Arsène Lupin au petit écran. Je me retirais au fond du jardin pour me plonger sans être dérangée dans les romans de Maurice Leblanc.

Déjà, Arsène Lupin représentait à mes yeux le romantisme à l'état pur. J'aimais qu'il soit un brigand séducteur entouré de femmes, de luxe et de champagne. L'amatrice de polars que j'allais devenir était déjà conquise. Avec les costumes élégants et le faste de l'art déco, la France qui m'était dépeinte me charmait. Plus tard, quand j'ai mis les pieds sur le vieux continent, j'ai insisté pour me rendre là où s'étaient déroulées les intrigues d'Arsène Lupin. À Étretat, j'ai arpenté la plage jusqu'à l'Aiguille creuse. Lorsque j'ai rédigé mon livre sur le champagne, je suis allée dans les caves Ruinart, sous l'égide de l'œuvre de Maurice Leblanc. Alors oui, la série Arsène Lupin a été une étoile dans ma vie avec un rayonnement séduisant! *Le Livre de Poche*, 1990.

CLARA FUREY

Femmes qui courent avec les loups
de Clarissa Pinkola Estés

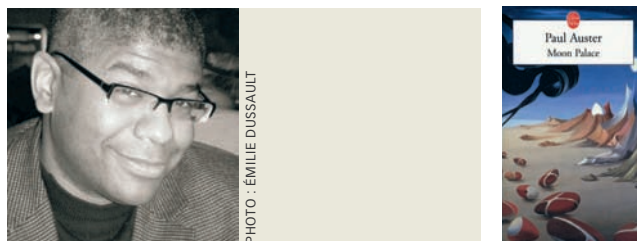


Ce livre a été déterminant dans ma vie. Pour tout dire, quand j'ai eu terminé de le lire, j'ai mis fin à une relation qui ne me satisfaisait pas. En le traversant, j'ai eu l'impression de plon-

ger à l'intérieur de moi et de percevoir les forces naturelles que je portais. On y présente l'archétype de la femme sauvage, vibrante d'âme et suivant sa nature. Comme le cerveau, l'instinct est un muscle. À force de taire nos pulsions, elles cessent de nous faire signe. Différents mythes où se retrouve notre force animale y sont présentés. La partie sur l'instinct est celle qui m'a le plus touchée. J'ai lu ce livre dehors, en pleine forêt. Tout d'un coup, la création m'a semblé n'être qu'un geste rudimentaire comme celui de mettre la main dans la terre. Je crois qu'il est essentiel que la femme crée. Je me suis sentie libérée. *Le Livre de Poche*, 2001.

STANLEY PÉAN

Moon Palace de Paul Auster



C'était l'été de mes 23 ans. J'étais jeune auteur. Mon premier recueil de nouvelles (*La plage des songes*) venait tout juste de paraître et je cherchais encore ma voie, mon style. En lisant *Moon Palace*, je me suis senti littéralement happé. Le personnage de Marco Stanley Fogg devait avoir plus ou moins mon âge. Tout comme lui, j'étais en quête identitaire. Les thèmes de l'errance et du dépouillement volontaire résonnaient avec force dans mon imaginaire. Je découvrais qu'à titre d'auteur, nous avons la liberté de jouer avec le vraisemblable. Paul Auster exploite le hasard avec élégance. En littérature, il existe une convention qui stipule qu'il ne faut pas mettre trop de coïncidences dans les histoires, alors que nos vies en sont pleines. Curieusement, on demande aux romans de nous sortir de nous-mêmes alors qu'au final, les textes qui nous séduisent sont souvent ceux où l'on se retrouve. Lire Paul Auster m'a fait progresser. *Le Livre de Poche*, 1995.